

Homélie du 27/12/2009 – Ste Famille B : Si 3, 2...14 ; Col 3, 12-21 ; Lc 2, 41-52.

« Il les écoutait et leur posait des questions ». – Frères et sœurs,

La fugue de Jésus au Temple quand il eut douze ans le montre franchissant une étape dans la croissance du jeune juif. À cet âge en effet, le jeune Israélite commence à être assujéti aux commandements de la Loi, car le « mauvais penchant » qui, d'après le récit du Déluge (Gn 6, 5 ; 8, 21 ; Si 15, 11-14 ; 37, 2), infecte tout homme dès sa jeunesse, commence à être guéri par l'étude de la Loi. Affranchi de ce « penchant », puisque déclaré « saint » par l'ange Gabriel (Lc 1, 35), Jésus, quand il se trouve à Jérusalem à cet âge critique, est attiré d'instinct par le Temple et se joint à l'auditoire des docteurs de la Loi, montrant son intérêt primordial pour les affaires de Dieu.

Ainsi, « assis au milieu des docteurs, il les écoutait et leur posait des questions », mais il répondait aussi, ce dont tous s'extasiaient.

Écouter, interroger, répondre : ce sont là des attitudes que l'Écriture suppose ou demande à l'Israélite. Quand son fils lui demande : pourquoi faisons-nous telle ou telle chose ?, il doit répondre (Ex 13, 14 ; Dt 6, 20) par une catéchèse racontant ou expliquant l'histoire d'Israël, la sortie d'Égypte, le passage à travers a Mer Rouge et le désert, l'alliance du Sināï, les commandements à pratiquer. Le cantique de Moïse dans le Deutéronome résume ces pratiques : « Interroge ton père et il t'annoncera ; tes anciens, et ils te diront » (Dt 32, 7). Jésus tiendrait donc ici, tantôt la place qui lui revient, celle du jeune qui interroge, tantôt celle de l'adulte qui a la réponse.

Mais cette révélation de sa filiation divine est acquise au prix de la douleur de ses parents, qui l'ont cherché pendant trois jours, faute qu'il les ait prévenus de son projet studieux. Il a donc eu là un comportement adolescent, laissé se déployer prématurément l'adulte qui commence à s'affirmer en lui.

Ce n'est pas que Jésus soit tenu en lisière par ses parents. Ils l'ont laissé tranquille pendant une journée, « pensant qu'il était avec leurs compagnons de route » ; ils ont fait confiance à son comportement habituel discipliné, dans le cercle de la famille et des amis.

D'après les récits succincts des évangiles, cette poussée ne dure pas longtemps. Tout rentre dans l'ordre, « il leur était soumis ». Du moins jusqu'à l'âge où l'enfant quitte son père et sa mère pour fonder une famille et mener une carrière. Alors, à la trentaine, Jésus devenu un charpentier professionnel confirmé, échappera encore au cercle familial pour devenir enseignant religieux, un rabbi hors normes. On le verra prenant ses distances avec Marie lors du repas de noces de Cana, bien qu'elle affirme encore son autorité sur lui (Jn 2, 3-5) ; dans son pays de Nazareth, il sera d'abord bien reçu, puis d'après saint Luc (4, 22-30), il provoquera ses compatriotes dans la synagogue au point qu'ils chercheront à le lyncher. À Capharnaüm, il revendiquera pour sa famille non sa mère et ses frères, mais ceux qui accomplissent la volonté de Dieu (Lc 8, 19-21). D'après saint Jean, « ses frères ne croyaient pas en lui » et il les laisse partir sans lui pour la fête des Tentés (Jn 7, 5.8-10). Le glaive de douleur qui, d'après le vieillard Syméon, devait traverser l'âme de Marie (Lc 2, 35), provient, déjà aujourd'hui à Jérusalem, puis dans sa vie d'adulte, de la consécration de Jésus à sa mission prophétique, de son devoir d'être tout entier aux affaires de son Père.

La douleur de Marie sera à son comble quand le fossé sera creusé entre son fils et les docteurs d'Israël, avec lesquels pour l'heure, dans ce récit un peu idéalisé, il s'entend si bien. Car Jésus, très vite, parlera au nom de l'auteur de la Loi, et non de ses interprètes. Dans le Temple précisément, à la fin de sa carrière, il enseignera les Sadducéens (Lc 20, 27), le parti des grands-prêtres attachés à préserver avant tout le culte du Temple, au prix de compromissions avec l'occupant romain. Ces conservateurs refusaient l'innovation qu'était la foi en la résurrection des morts. Il se démarquera tout autant des pharisiens, ce mouvement qui encadrait le judaïsme provincial et celui de la diaspora, autour des réunions du sabbat dans les synagogues, et qui devait sauver le judaïsme après la destruction du Temple. Jésus allait en interroger plus d'un sur le vrai sens du sabbat, en leur demandant s'il était fait pour sauver les vies ou pour en perdre. Dans le Temple aussi, Jésus préciserait à un docteur pharisien de bonne volonté que le plus grand commandement était l'amour de Dieu certes, mais aussi l'amour du prochain (Mc 12, 28-34 ; cf. Lc 10, 25.36-37). Et Marie, dans un total accord avec la volonté du Père, se tiendrait au pied de la croix de son Fils condamné (Jn 19, 25-27), même si, comme aujourd'hui dans le Temple, elle n'avait pas compris toutes les raisons de cette indépendance.

Cet évangile de la sainte Famille nous a donc laissé entrevoir la vie de la famille galiléenne de Nazareth, avec son cours régulier, la croissance de l'enfant soumis à ses parents, et le développement mystérieux de la personnalité du Fils de Dieu incarné, appelé à tracer son sillon personnel comme tout adulte.

Nous aussi, suivant le modèle dessiné par Jésus pour ses disciples et les membres de sa famille, cherchons à faire la volonté de Dieu et à nous consacrer, pour notre part, suivant notre vocation, aux affaires de notre Père des cieux et au service de nos frères et sœurs les hommes. Amen.

Référence sur le « mauvais penchant » : TOB, Édition intégrale, Ancien Testament Paris 1975, p. 2106 (introduction au Siracide).